

## VARIETES.

## Le médecin jugé par le client.

Nous trouvons dans le *Boston Medical and Surgical Journal* la boutade suivante :

Les Scylla et les Charybde entre lesquels le docteur doit diriger sa barque professionnelle lorsqu'il vogue sous les brises variables de l'opinion publique, sont clairement indiqués par le *Hebrers Standard*.

S'il visite ses clients bien portants, c'est pour être invité à dîner; s'il agit autrement, c'est qu'il se soucie plus de la toison que du troupeau. Va-t-il régulièrement à l'église, il n'a rien à faire; n'y va-t-il pas, c'est un athée. Parle-t-il avec respect de la religion, c'est un hypocrite; n'en parle-t-il pas, c'est un matérialiste. Est-il convenablement vêtu, c'est un orgueilleux; est-il négligé, il manque d'amour-propre. Si sa femme ne fait pas de visites, elle est dédaigneuse; si elle en fait, elle cherche des clients pour son mari. A-t-il un équipage, il est extravagant; fait-il usage d'un pauvre véhicule, il manque de nécessaire. Prescrit-il peu de médicaments, il est négligent; en prescrit-il beaucoup, il inonde ses malades de drogues. Son cheval est-il gras, il n'a rien à faire; est-il maigre, il ne le nourrit pas. Voyage-t-il vite, il veut faire croire qu'il a des malades très pressés; va-t-il lentement, il se soucie peu de ses malades. Si le malade recouvre la santé, c'est le résultat des bons soins de la famille; s'il meurt, le docteur n'a pas compris sa maladie. Parle-t-il beaucoup, "nous n'aimons pas un docteur qui dit tout ce qu'il sait" ou "il est trop familier;" parle-t-il peu, nous voudrions un docteur sociable. "Parle-t-il politique, il ferait mieux de s'occuper de médecine; s'il n'en parle pas, "nous aimons un homme qui ose montrer sa couleur"; s'il ne vient pas immédiatement quand on l'envoie chercher, il tient peu à être agréable à son client; s'il se presse, il lui fait la cour. Envoie-t-il sa note, il est bien pressé d'argent. Visite-t-il ses malades chaque soir, c'est pour élever sa note; ne le fait-il pas, il est négligent. Ordonne-t-il le même remède, cela ne fait aucun bien; change-t-il la prescription, il est associé avec le pharmacien. Emploie-t-il un remède populaire, c'est pour céder aux caprices du peuple et capter sa confiance; ne le fait-il pas, c'est de l'égoïsme professionnel. Aime-t-il les consultations, c'est parce qu'il ne sait rien; les repousse-t-il sous prétexte qu'il sait son affaire, il craint de montrer son ignorance à un confrère supérieur.

Réclame-t-il la moitié des honoraires qui lui sont dus, il mérite d'être mitraillé.

Qui ne voudrait être médecin ?...

## NAISSANCE.

DE LORIMIER.—A Montréal, le 27 juillet, la dame du Dr J. R. C. de Lorimier, un fils.

## MARIAGE.

VALIN-JODOIN.—A Belœil, le 20 juillet, Charles N. Valin, Ecr., M. D., Laval (classé de 1884), de Belœil, à Dame Marie-Philomène Jodoin, veuve de feu A. S. Durocher.

## DECES.

FLEURY.—A St-Léon, Maskinongé, le 7 juillet, Marie Fleury, âgée de 20 ans, épouse de P. George Fleury.

CODERRE.—A Montréal, le 23 juillet, Dame Marie-Euphémie Dasyiva, épouse de J. E. Coderre, Ecr., M. D.